Journal de G

L'ITALIE DÉCHIRÉE

# Procès Valpreda : fausses preuves témoins douteux l'inculpé nie

De Rome : Giovanna Abreu

**Le procès intenté aux anarchistes accusés d'avoir provoqué les attentats de Milan et de Rome, le 12 décembre 1969, faisant en une heure seize morts et plus d'une centaine de blessés, s'est ouvert à Rome mercredi dernier. Les bases de l'accusation sont fragiles. Les débats risquent de durer des mois, mais déjà ils appartiennent à l'histoire judiciaire internationale : ce n'est pas seulement le plus grand procès de l'histoire d'Italie, mais, surtout, le reflet d'un moment tourmenté de l'histoire qui n'est pas sans rappeler l'incendie du Reichstag, l'affaire Dreyfus, l'assassinat du président Kennedy et le procès Sacco et Vanzetti.**

Des treize inculpés, dix seulement se retrouvent dans le box, défendus par plusieurs dizaines d'avocats dont le professeur Giuseppe Sotgiu, le défenseur de Claire Bebawui, et le député Lelio Basso, une des plus pures figures du socialisme italien. A la cité judiciaire de piazza Clodio, le secteur réservé au procès a été isolé, protégé par 3000 policiers. Chaque personne qui y rentre doit passer devant un détecteur à métaux qui contrôle si elle est armée. Plus de 450 témoins, dont une cinquantaine de néo-fascistes, 170 journalistes italiens et étrangers, un dossier de 16 000 pages et l'histoire du cercle anarchiste « 22 Mars » (en l'honneur de Cohn-Bendit), sont les autres éléments du drame qui vient de commencer, avec les onze témoins importants morts brutalement depuis que l'affaire a commencé. Un douzième témoin, victime d'un accident de la circulation, est devenu amnésique, c'est le côté assassinat Kennedy du procès.

Les anarchistes se défendent en démontrant que la police n'a pas fait de recherches sérieuses du côté des fascistes, pourtant plus familiers qu'eux des dynamitages. C'est l'aspect incendie du Reichstag, d'autant que l'affaire, se situant à la fin de l'automne chaud italien, fournissait au pouvoir établi une occasion d'écraser la gauche extraparlementaire, sans que les communistes ne protestent, trop heureux de voir taire la concurrence de gauche.

L'instruction, elle, a pris des airs d'affaire Dreyfus, versant au dossier des faux fournis par la police. Il a fallu le livre courageux de Marco Fini et Andrea Barberi pour que l'on rectifie. Les deux journalistes ont cependant été inculpés pour avoir révélé des secrets de l'instruction. Il n'est pas exclu que le procès devienne une affaire Sacco et Vanzetti. La Fondation Bertrand Russel a lancé une souscription internationale pour contribuer aux frais de défense. Les inculpés risquent la prison à vie.

## Un suicide étrange

Une cinquantaine d'attentats avaient marqué l'année 1969. En particulier, en août, une série de bombes avaient éclaté sur des trains. Le 25 avril, des bombes avaient fait des blessés à la Foire et à la gare de Milan. Les anarchistes étaient tenus sous observation. Après l'hécatombe de Rome et de Milan, Marcello Guida, chef de la police de Milan affirmait que ces attentats étaient liés aux précédents. Sous le fascisme, M. Guida dirigeait le camp de concentration pour antifascistes où se trouvait l'actuel président de la Chambre, M. Sandro Pertini. Il se lança sur la piste des anarchistes plutôt que sur celle des fascistes.

Un fasciste de Trevise vient d'avouer avoir organisé les attentats sur les trains. Les anarchistes incarcérés pour les bombes à la Foire et à la gare de Milan ont été acquittés, après près de deux ans de préventive, car il semble que les milieux fascistes liés aux colonels grecs pourraient être à l'origine des attentats. Pour les inculper, la police avait retenu le témoignage d'une déséquilibrée qui s'écroula au moment du procès. Le principal inculpé de l'actuel procès est également inculpé sur la base d'un témoignage qui laisse perplexe.

Une chose est certaine. Quand l'anarchiste Giuseppe Pinelli, interrogé après l'hécatombe, expire, « tombé » de la fenêtre de la salle où l'interrogeait le commissaire Luigi Calabresi, sa détention était illégale : au bout de cinquante heures d'interrogatoire, il faisait belle lurette qu'il aurait dû être présenté à un juge. On a trouvé sur le corps de Pinelli la trace d'un coup sur la nuque qui aurait pu provoquer la mort avant la chute. Calabresi était souvent embarrassé par les aveux qu'il obtenait des anarchistes interrogés sans dormir ni manger pendant plus de trois jours : « Je ne peux pas verbaliser tous les attentats qu'ils avouent, ils ne peuvent, matériellement, les avoir tous commis. »

## Quarante jours au secret

Pietro Valpreda, 40 ans, danseur, a résisté aux interrogatoires (quarante jours au secret) et a toujours nié. Pour des attentats à la bombe, il fallait à l'accusation un expert en explosifs. Les anarchistes, trop jeunes, n'avaient même pas fait leur service militaire, à l'exception de Valpreda. L'expert devait donc être lui. C'est ainsi qu'il devient la victime du premier faux versé au dossier. La photocopie de son livret militaire, faite de telle sorte qu'un morceau de papier avec son groupe sanguin dissimule son affectation militaire : explorateur, ce qu'il a toujours soutenu, et non expert en explosifs, comme aurait voulu le faire croire un de ses anciens officiers. La vérité n'a été rétablie que ces jours derniers, et nombre d'anciens camarades de service sont prêts à la confirmer.

Demeure la question, qui donc a construit les engins meurtriers, assez compliqués pour ne pouvoir être l'œuvre que d'un spécialiste ? L'accusation ne s'en préoccupe pas, pas plus que de trouver qui a déposé la deuxième bombe de Milan, celle qui n'a pas explosé et que la police a fait sauter, détruisant inutilement, au dire d'un général des carabiniers, une piste utile. C'est que l'accusation dispose de deux témoignages